

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

ALLOCUTION DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Voici le texte de l'allocution que prononça le général de Gaulle le 2 Janvier, à l'occasion de la réception des membres du corps diplomatique:

« Messieurs,

Les vœux que vous m'avez fait l'honneur de m'exprimer correspondent à ceux que moi-même et le Comité Français de la Libération Nationale formons à l'intention de leurs Majestés, les souverains ou les éminents Chefs d'Etat que vous représentez ici ainsi qu'à l'intention de leur gouvernement.

L'année 1944 qui trouve la plus grande partie du monde encore engagée dans les épreuves d'une guerre sans exemple, semble cependant apporter aux peuples une espérance de paix. Mais s'il n'est que trop justifié de saluer une telle espérance la sagesse impose de ne souhaiter un terme de la lutte que s'il doit comporter les conditions d'une paix juste et durable.

Quelle que soit la cruauté du conflit qui ravage la terre rien ne serait plus dangereux pour l'avenir de l'humanité que de le voir s'achever sans qu'en aient été supprimées les causes c'est-à-dire en premier lieu les ambitions sans frein et les abus abominables de la force imputable à ceux qui en Europe et en Asie en ont fait les règles de leurs actes parce qu'ils sont les vices de leur nature.

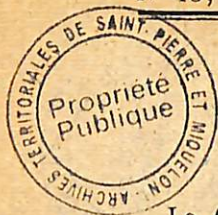
La France en dépit de la situation cruelle dans laquelle elle se trouve momentanément placée est résolue à poursuivre jusqu'à la fin victorieuse, côte à côte avec tous ses alliés et réconfortée par la sympathie des peuples amis, l'effort qu'elle a entrepris depuis plus de quatre années pour la défense du droit et de la liberté de tous en même temps que pour sa propre défense.

Dieu veuille que l'année 1944 apporte à l'Univers le termes de ses souffrances par le triomphe de la justice. »

UNE RÉOLUTION DU COMITÉ NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

Après avoir approuvé l'activité du bureau et avant de se séparer, le Conseil National de la Résistance réuni clandestinement en France adopta le 14 Décembre la résolution dont voici le texte :

« Le Conseil National de la Résistance adresse au Comité Français de la Libération, seul gouvernement légitime de la Nation et à son président, chef incontesté de la France en guerre, l'expression de sa confiance pour sa conduite dans la lutte aux côtés des alliés jusqu'à la libération et la victoire commune. Convaincu que le Comité Français de la Libération Nationale est résolu à tout faire pour venir en aide au peuple français dans sa lutte contre l'envahisseur, il se tourne vers lui d'une façon pressante pour obtenir les armes dont les combattants de l'Intérieur sont cruellement démunis. Il proclame à la face du monde que la France revendique toute sa place dans le combat, et revendique en même temps pour ce motif, la plénitude de sa souveraineté et l'intégrité de ses droits. Il proclame une fois de plus que la rénovation nécessaire du pays ne peut être que l'œuvre d'hommes inattaquables. Il exprime au Comité de la Libération Nationale sa confiance pour poursuivre avec énergie l'œuvre d'épuration entreprise pour écarter de l'armée et des administrations tous ceux qui ont failli, châtier impitoyablement tous ceux qui ont trahi. Il appelle le peuple français tout entier dans les organisations de résistance afin de renforcer l'aide à ceux qui luttent et le nombre de ceux qui luttent au moment où le déclin de la force ennemie et le désarroi du régime de Vichy, son complice, donnent aux patriotes le premier signal d'une action décisive. »



LE MARÉCHAL DE LA CAPITULATION

Le Comité de la Libération décréta dernièrement la mise en accusation de Pétain qui devra comparaître devant les tribunaux dès que les circonstances le permettront. Déjà quelques uns de ses plus éminents complices, Flandin, Pucheu, Peyrouton, Boisson sont sous les verrous. La justice est en marche, je m'en voudrais de ne pas saluer ici ses premières manifestations. Je n'oublie pas les jours de juin 1940 et la France livrée pieds et poings liés à l'ennemi. Je me souviens d'avoir ardemment, follement souhaité qu'il mourut, lui, le vieux Maréchal, avant de consommer le crime qu'il était en voie d'exécuter. Car il était le seul qui pouvait essayer de persuader aux Français que tout était fini, qu'ils étaient battus et qu'il fallait se résigner. La légende, soigneusement entretenue autour de son nom, lui donnait une autorité qui manquait aux Laval, aux Flandin, aux Marquet et aux autres capitulards. Et il a lâchement, indignement, abusé de la confiance d'un peuple en détresse, c'est ce qui rendra plus écrasantes encore devant les tribunaux ses écrasantes responsabilités.

« Français, vous avez la mémoire courte ! » disait un an plus tard, entre autres sottises, l'insolent vieillard. Une fois de plus, M. Pétain se trompait. Les Français n'ont rien oublié, il en saura quelque chose quand il comparaitra devant la justice de la nation comme y a comparu son prédécesseur Bazaine dont le dossier était combien de fois moins lourd que le sien. Nombre de Français de l'extérieur n'ont pas oublié, qu'en Juin 1940, ils ont senti, comme jamais encore ils ne l'avaient senti, qu'ils faisaient partie de la communauté française, héritière d'un long passé aux traditions d'honneur, qu'une solidarité historique liait les uns aux autres dans la bonne et mauvaise fortune et que cette boue dans laquelle pataugeaient Pétain et sa bande rejaillirait sur eux tant qu'ils n'auraient pu crier, faire la preuve que le Maréchal et ses complices n'étaient pas la France, que les Français restés libres les rejetaient avec horreur. Ils n'oublieront pas de sitôt leur humiliation et leur soulagement lorsque parlait le général de Gaulle....

Ils n'ont pas oublié, et leurs compatriotes de l'intérieur non plus, qu'en capitulant les mains pleines, Pétain neutralisait, pour le moins, les forces dont disposait encore le pays augmentant ainsi la puissance de l'ennemi et diminuant celle de l'alliée dont le sort était étroitement lié au nôtre. Ils savent qu'en cela il a trahi l'intérêt supérieur de la Patrie, en même temps qu'il a failli à l'honneur. Ils savent qu'un armistice, signé dans ces conditions, marquait déjà celui qui en prenait la responsabilité du sceau de l'infamie et que cette infamie, il a voulu la leur faire partager à eux tous en prétendant parler en leur nom. Ce qui m'étonna le plus à ce moment (car depuis ma faculté d'étonnement s'est considérablement émoussée), ce fut, justement, que certains Français parussent si peu sensibles à toute cette abjection. Une manière de sauver ce qui pouvait être sauvé, cet armistice, disaient-ils, et d'épargner à la Patrie des souffrances plus grandes encore. Allons donc ! Les événements qui se sont déroulés depuis et qui se déroulent encore chaque jour montrent clairement

qu'aucune souffrance n'a été épargnée au pays ; et si l'honneur ne sombra pas, lui aussi, dans la débâcle ce fut grâce aux Français Libres puis aux combattants de l'Intérieur qui montrèrent au monde le vrai visage de la France.

Et tandis que les marins et les soldats du général de Gaulle luttaient avec héroïsme sur mer ou sur les champs de bataille d'Afrique, le Maréchal de la capitulation plaidait coupable contre son propre pays et chargeait le peuple de France de toutes les fautes, de tous les crimes mêmes dont les hommes de son milieu social et lui-même en particulier étaient, en réalité, responsables. L'esprit de jouissance, l'absolu dédain des valeurs spirituelles, l'ambition forcenée, la course à l'argent et aux honneurs où a-t-il vu tout cela, Pétain, si ce n'est en lui et autour de lui ? « Ne croyez vous pas, disait-il aux prisonniers en Septembre ou Octobre 1940, que nous avons mérité de souffrir ? » Ces prisonniers, ouvriers, paysans, petits commerçants, modestes fonctionnaires dont la vie n'avait été jusque là que labeur ardu, qui avaient peut-être conçu le rêve bien légitime et jamais réalisé de voir s'augmenter un peu leur bien-être, d'avoir une table mieux garnie, une femme et des gosses mieux habillés, un avenir mieux assuré, étaient aux yeux du Maréchal d'affreux jouisseurs qui avaient bien mérité, ce qui leur était arrivé. Et c'était M. Hitler, lui-même, sans doute, que Dieu avait envoyé sur la terre pour les châtier ! C'étaient eux, évidemment, qui étaient chargés de préparer l'armée française, c'était leur faute si le général de Gaulle n'avait pas été écouté, si les tanks et les avions manquaient, c'étaient ces gens du peuple qui étaient au mieux avec l'ambassadeur des nazis en Espagne, fin 1939 !

Le dossier de Pétain sera lourd en vérité, plus lourd encore que quatre-vingt-six années sur les épaules d'un homme ! Les mères et les épouses des marins et des soldats tombés pour le Boche à Mers-el-Kébir, en Syrie, à Madagascar, à Casablanca viendront lui demander compte du sang innocent qu'il a criminellement fait verser. Car, et on ne le répètera jamais assez, ce sont les ordres qu'il donna ou qu'il approuva de toute son autorité qui envoyèrent au massacre des centaines de jeunes français pour son profit personnel et celui de l'Allemagne qui ne font qu'un. Rien ne pourra le laver de ces crimes, rien n'effacera sur ses mains les traces du sang.

C'est lui aussi qui énonça la plus grande imbécillité de l'histoire en déclarant publiquement qu'Hitler, à l'Est « défendait la civilisation ». Hitler défenseur de la civilisation ! Le bourreau de la Pologne, de la Grèce, de la Hollande, de la France, le monstre qui couvrit de ruines et de sang l'Europe entière, Hitler, hors l'humanité, défenseur de la civilisation ! quel outrage aux soldats morts en défendant le sol national en 1939-1940, aux victimes innocentes, aux réfugiés bombardés sur

L'ISTHME DE LANGLADE

LES RIVES DU GRAND BARACHOIS

(Suite)

Promenons-nous dans la campagne, pendant que les moustiques n'y sont pas. Comme on est bien ! Comme on respire ! La brise, en invisible caresse, vous coule sur la figure. Je secoue ma chevelure au vent, dans l'enivrement de ne plus recevoir de coups de poignards dans le cou. Il semble que mes poumons insufflés de senteur marine me soulèvent de terre, et que ma poitrine gonflée de l'aura vivifiante s'élargit démesurément. — Mais quoi ! la brise se tait. Les joncs qui s'inclinaient tout à l'heure avec un doux murmure ont repris leur attitude droite de baïonnettes inintelligentes. Est-ce qu'il calmerait ? Aie ! Aie ! Aie ! Eh oui, il calme. Je le suis... où cela ? Au front, pardine ! C'est toujours là... Plus de doute ! Ce sont eux... En voilà un, en voilà deux, en voilà trois, comme chantait Jeanne Granier, dans la *Petite Mariée*. Ils reviennent, ils s'appellent, ils rayonnent, ils m'assassinent, et toujours cette musique qui sonne à mes oreilles comme un tocsin. *Mousticat me juvat* ou *delectat* ; oh ! non, par exemple, surtout, quand c'est nous qui sommes les instruments de leur orchestre. Leur tambour, c'est notre épiderme ; *ran, ran, ran*, nos oreilles sont leurs cymbales ; *tsing, tsing, tsing* ; notre tête leur sert de chapeau chinois, *drelin, drelin, drelin* ; et pendant que je parle, un moustique s'infiltre dans mon gosier, pouah ! Qu'il est poivre, cet animal là !..

Quel remède à cela ? Dites, Monsieur, connaissez-vous un moyen préventif de se garantir des piqûres de moustiques ? Mon Dieu ! ami lecteur, ce ne sont pas les spécifiques qui manquent. Le plus communément employé est une mixture de goudron et d'acide phénique. On s'applique cet ingrédient sur les traits que le Créateur vous a donnés (*os homini sublimi dedit*), et dans ce cold-cream au cambouis-phéniqué les moustiques, en joyeux paladins, viennent s'engluier les pattes et meurent asphyxiés, sur place. Votre *facies* est le *Père-Lachaise* des moustiques ! — Pour ne vous rien celer, ce maquillage ne m'a jamais plu, non qu'il soit inefficace mais il demande à être renouvelé trop souvent. Quand il faut se faire accompagner, dans ses promenades, d'un pot de coaltar, (car pour être indemne, il faut renouveler le badigeonnage de demi-heure en demi-heure), tout le plaisir de la campagne est absolument gâté...

En somme, à ce procédé malpropre je préférerais le stratagème que j'ai vu employer par un jeune St-Pierrais qui ne manquait pas d'esprit. Partant de ce principe qu'il faut laisser le moins de prise à l'ennemi, il s'était collé des timbres-poste coloniaux sur toute la figure, des dix centimes sur le front, des cinq centimes sur les joues et des un centime au bas du visage. Ainsi constellé, il s'avancait *franco* de piqûres, et les moustiques étonnés redoublaient de fureur, impuissants qu'ils étaient à enfoncer leur dard, *imbelle tetum* ! dans l'effigie de la République française.

Dieu fait bien ce qu'il fait, a dit La Fontaine dans une de ses fables. Je n'en disconviens pas, mais pourquoi a-t-il créé le moustique ? A quelle fin répond cette

insecte insipide ? Pourquoi se nourrit-il du sang des vertébrés, quand il y a tant d'autres bonnes choses à manger ? Je m'étais souvent posé ces questions sans les résoudre, mais ayant vu un jour des fourmis véhiculer des cadavres de moustiques dans leur grenier d'abondance, j'eus comme une révélation subite : « Oui, me disai-je, ceci tuera cela. L'absolution du moustique est dans un autre être qu'il est chargé de nourrir. « Seulement les fourmis ont un bien petit estomac. Quel pourrait bien être l'ogre de ce petit Poucet ailé ? Ne serait-il pas possible de trouver un reptile, par exemple, qui avalerait des myriades de moustiques par four-nées ? » Je cherchai, et le résultat de mes recherches fut une longue conversation que j'eus quelque temps après avec le capitaine Angrove, du *Georges Shattuck*. Qui nous eut vu discutant avec animation, sous la lueur fumante d'un réverbère au schiste, nous eût pris pour des hommes publics ! Enfin l'entretien cessa, scellé d'une vigoureuse poignée de main de la part du capitaine qui s'écria « *All right* ! » ce que je traduisis ainsi : « C'est convenu, entenda, vous pouvez compter sur moi. » Oui, Mesdames, *all right*, en anglais, veut dire tout cela...

Quinze jours après cette conversation, le capitaine Angrove, revenant de Halifax, me remettait une petite boîte à compartiments dans laquelle on sentait remuer quelque chose de vivant. « *It is strong* ! » me dit-il avec un rire bon enfant. Je pris la boîte, répétant machinalement : « Il est *strong* ! il est *strong* ! On va rire... il est *strong* ! »

Je ne ratai pas la première occasion qui se présenta pour partir à Langlade, et je fus tout droit à la ferme Grassin. Là, j'appelai Pierre Grassin, et, sans désespérer, j'ouvris la boîte devant lui, en disant d'une voix théâtrale : « Voici pour manger les moustiques ! »

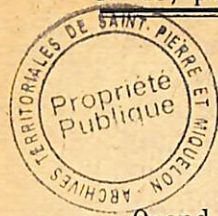
C'était un fort crapaud, choisi parmi les plus beaux de Sydney. Il barytonnait agréablement : *couac ! couac ! couac !* Campé solidement sur sa base, quand il ouvrait la g... il mesurait une telle embouchure que, si on l'avait placé sur un jeu de tonneau, on on aurait pu faire 1000 à tout coup dans ses cavités œsophagiennes. Le crapaud, tombeur de moustiques, fut conduit en grande pompe sur les bords du marécage où, à raison de ses talents distingués, il reçut ses lettres de grande naturalisation.

Quand je revins à la ferme, quelques semaines après, je fus étonné de trouver le crapaud pas aussi bien portant que je l'aurais cru. Il paraissait enrhumé. Son couac n'avait plus le beau creux du début. « Changement de climat ! pensais-je en moi-même, heureusement il est « *strong* ! »

Quelques jours se passèrent. Le crapaud donnait des signes visibles d'affaiblissement. Il s'était affalé sur un flanc, et roulait des yeux en boules de loto, l'apostrophant : « Crapoussin, vieux ténor fourbu ! » J'ajoutai même, je crois : « Grande carogne ! » Le crapaud me regarda d'un air de reproche et se retourna sur l'autre côté.

(La suite au prochain numéro)





MOBILISATION

Quand vous lirez ces lignes, jeunes Saint-Pierrais, mes camarades, vous aurez reçu depuis quelques jours déjà, votre ordre de mobilisation. Vous vous apprêterez à remplir, les dents serrées peut-être, mais le front haut, ce qui constitue à l'heure actuelle le plus élémentaire et le plus sacré des devoirs.

Je n'ai pas à vous dire adieu puisque je pars avec vous, comme vous, vers le même but que vous. Mais c'est la dernière fois que je puis m'adresser à vous tous par l'intermédiaire de ce journal dont j'ai essayé de faire dans la mesure du possible et dans le cadre de la France Combattante un journal Saint-Pierrais.

Je dis bien dans le cadre de la France Combattante. Car, qu'on le veuille ou non, la France est en guerre et nous sommes Français. Et l'évidente mauvaise foi d'une propagande insidieuse dont l'œuvre de division et de démoralisation devra être un jour, et sera un jour, appréciée à sa juste valeur, appelait une réplique. Je me suis efforcé de donner à cette réplique un ton mesuré. Mon unique désir était de la rendre convaincante pour maintenir la confiance des uns et amener les autres à une vue plus exacte des choses et des actes que l'on s'efforçait dans l'ombre de dévaluer ou de déformer. Certains m'en auront peut-être voulu d'avoir mis de l'insistance à crier des vérités évidentes qui, comme toutes les vérités, ne pouvaient manquer de heurter certains partis pris. En tous cas, les faits prouvent chaque jour que la voie que nous avons prise était la bonne voie. Et ce ne sont pas les dernières déclarations de Pétain promettant à l'ennemi l'entière collaboration de son gouvernement pour la défense de la plus grande Allemagne qui peuvent nous inciter à penser le contraire.

Je dis aussi un journal Saint-Pierrais et cela je ne crois pas avoir besoin de l'expliquer ni de le démontrer. « La Liberté » a fait depuis quelques mois la place la plus large aux moindres événements locaux. Et quand il s'est agi de rétablir la vérité sur nous mêmes et notre petit pays, nous l'avons fait sans colère, mais avec résolution et avec franchise.

Mais il ne suffit pas de se dire aussi Français que les autres. Il ne suffit pas de revendiquer l'égalité de droits et l'égalité de traitement. Il ne suffit pas de clamer que nous ne voulons pas être considérés comme des Français de deuxième zone. Les droits sont toujours compensés par des devoirs et nous ne serions pas qualifiés pour parler des premiers si nous refusions de remplir les autres.

Or, depuis pas mal de temps déjà, il n'est plus permis de douter ni de chercher sa voie. On pouvait peut-être discuter des idées. On pouvait peut-être hésiter à reconnaître le Comité National de Londres quand tout l'Empire Français ne l'avait pas encore reconnu et quand les gouvernements alliés lui déniaient certaines prérogatives de la souveraineté. Aujourd'hui, le Comité Français de la Libération Nationale dirige en accord avec tous les alliés l'effort de guerre de l'Empire. Il commande à toutes les forces armées françaises rassemblées. La

mobilisation générale qu'il a décrétée s'est opérée dans toutes les colonies et a porté l'armée française à plus d'un demi million d'hommes dont une partie est déjà entrée en action en Italie et l'autre prête à entrer en action au moment opportun.

Et il faut bien admettre que le ralliement de Saint-Pierre au général de Gaulle en Décembre 1941 n'a aucun rapport avec cette mobilisation. Le Comité National Français n'a jamais fait qu'accepter les volontaires qui se présentaient pour s'engager. Si nous avions refusé de nous rallier en 1941 nous serions passés automatiquement sous la juridiction du Comité de la Libération lors du ralliement de la Martinique. Et aucune puissance au monde n'aurait pu empêcher qu'il en fut ainsi. La mobilisation aurait peut-être eu lieu sous la haute autorité de M. de Bournat mais elle aurait eu lieu et nous serions placés aujourd'hui devant les mêmes devoirs et les mêmes responsabilités.

Vous savez tous que ses devoirs sont impérieux, vous devez savoir que les responsabilités sont grandes. Un ordre de mobilisation émanant d'un gouvernement même provisoire, ne se discute pas.

Saint-Pierrais, mes camarades, je ne prétends pas vous dicter votre ligne de conduite. Ceux qui ont cru bon de vous conseiller une attitude qu'eux-mêmes n'ont pas adoptée, porteront devant la Nation une responsabilité terrible. La voie qu'ils ont choisie était certes la plus facile: rien n'est plus facile que la démagogie. Rien n'est plus facile que de renchérir sur le besoin de sécurité, de confort, d'affection que nous éprouvons tous et que nous devons surmonter; mais il serait indigne de nous de prêter l'oreille à cette propagande indigne. Ce serait forcer nos enfants à rougir plus tard et à baisser la tête devant les enfants de ceux qui se sont sacrifiés.

Si en 1940, au lieu de tendre la main aux bourreaux de nos martyrs, le maréchal Pétain avait décidé de continuer la lutte en Afrique du Nord, est-ce que nous aurions refusé nos bras à la France? Pétain a failli, d'autres ont relevé le drapeau. C'est la France qu'ils représentent, c'est au nom de la France qu'ils nous ordonnent de remplir notre devoir de Français. Ce devoir est pénible, il comporte pour tous les mêmes souffrances, les mêmes arrachements mais tous pourront tirer la même fierté de l'avoir accompli.

La victoire est proche. Les troupes soviétiques viennent de traverser l'ancienne frontière polonaise. L'invasion se prépare. L'ennemi est aux abois. Il fallait que la France fut présente au combat pour prendre sa part de cette victoire. Il faut que nous répondions à l'appel de la France si nous voulons, nous aussi, prendre notre part de la victoire française.

L R.

L'hommage du R. P. Carrière au Peuple français

LE PATRIOTISME EST PARTI D'EN BAS

Le Révérend Père CARRIÈRE, membre de l'Assemblée Consultative d'Alger, en qualité de représentant du mouvement de Résistance française en Egypte, vient de donner à la « Dépêche algérienne » une longue interview dont nous extraçons les principaux passages :

« Il faut rendre hommage aux communistes français; n'ayons pas peur des mots. Le patriotisme est parti d'en bas. Ce sont les intellectuels et le peuple français qui ont fait la résistance. Nous devons voir les choses en face; nous débarrasser des œillères que l'on nous a imposées trop longtemps. A l'Assemblée Consultative, les communistes sont admirables d'efforts pour faire régner l'union nationale sous le signe de la résistance et sans distinction de partis, pour faire triompher l'unité du slogan de la résistance en vue de la libération et de la reconstruction de la France. La grande tâche qui attend l'Assemblée, c'est de préparer ce qu'elle aura à proposer à la France libérée; nous ne devons pas arriver les mains vides, le gouvernement de la servitude disparaissant du fait de notre arrivée — et en attendant que la France choisisse elle-même son régime — nous devons gouverner, avoir des solutions de gouvernement.

« Quant au Communisme en général, il a évolué. Il n'est plus athée. Il doit être possible maintenant de le canaliser vers le progrès social, vers les œuvres sociales. Les communistes français — peut-être encore un peu plus exaltés que leurs camarades russes qui donnent dans cette guerre un si bel exemple de discipline — ont

eux-mêmes beaucoup souffert; les réformes sociales qu'ils proposent méritent d'être étudiées. Un des résultats de cette guerre — ce ne sera pas le moindre — sera la condamnation de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le droit à la vie de tout individu devra être pris en considération beaucoup plus que par le passé.

« A cet égard, certains patrons paient leurs fautes; par égoïsme, ils n'ont pas imité l'ouvrier, le paysan de France qui n'a pas hésité à engager la lutte contre l'ennemi. Cela ne doit pas se reproduire.

« De quel régime je suis partisan? mais d'une démocratie parfaitement réglée dans le cadre de la République qui aura su tirer la leçon du passé pour préparer l'avenir. Le monde va vers la démocratie, non seulement matérielle — car le matérialisme abject a failli la perdre — mais vers une démocratie qui tienne compte des valeurs spirituelles et même métaphysiques.

« Un rôle magnifique attend notre Assemblée Consultative. Tous ses membres n'ont qu'un seul but: chasser les boches et refaire une France belle, sociale et forte. Cette atmosphère d'union, nous comptons la traduire par un geste. Au lieu de siéger par partis dans l'hémicycle, nous voulons nous ranger par ordre alphabétique. Ainsi, fraternellement unis, nous pourrions réaliser notre seule ambition: travailler à la libération de la France, préparer la France future. Nous aurons de gros atouts dans la partie qui se jouera dans le monde de demain. Nous devons réunir tous les éléments pour que ces atouts, nous puissions les jouer en Français. »

Carnet blanc

A l'heure où nous mettons sous presse se déroule, dans l'intimité qu'imposent les circonstances, le mariage de notre ami P.M. Lesénéchal, Chef du Service du Ravitaillement, et de Mademoiselle Marguerite Briand, fille de notre sympathique gérant.

Le geste courageux posé par ces deux jeunes qui s'unissent pour le meilleur et pour le pire en cette semaine de mobilisation générale est accueilli avec une grande sympathie par leurs nombreux amis.

Nous souhaitons aux nouveaux époux qui devront se quitter dans quelques jours, de se retrouver bientôt pour goûter ensemble le bonheur qu'ils auront si bien mérité.

Léon BRIAND

Rue de Sèze et Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

REÇU GRAINES POTAGERES

de choux, choux-fleurs, carottes, céleris, poireaux de Carentan, oignons.

Les personnes qui désirent des plants d'oignons pour le printemps sont priées de se faire inscrire avant le quinze Janvier.



Ordre du jour du Commissaire à la guerre et à la marine, Monsieur Letrocquer, aux forces françaises terrestres et aériennes :

« Au nom du Comité Français de la Libération Nationale et du président Charles de Gaulle, j'adresse à l'armée de la France mes vœux cordiaux et confiants.

Je reviens du front d'Italie où j'avais à mes côtés le général Giraud commandant en chef. Nous avons reçu le plus amical accueil des généraux Clark et Alexander et des Etats Majors des cinquième et huitième armées. Nous sommes allés dans les lignes avancées, nous avons visité les blessés et nous avons passé en revue les troupes qui venaient de débarquer. Partout nous avons trouvé un moral magnifique, un allant et un mordant irrésistibles. A plusieurs reprises, j'ai parlé pour dire les misères, les souffrances, l'impatience de nos frères de France et j'ai eu la réconfortante impression que le cœur de tous battait à l'unisson.

Il faut poursuivre et accélérer notre tâche de réorganisation et d'armement. La convalescence du moral de l'armée s'achève. Elle doit se refaire une âme, qui soit celle de la nation.

Au début de cette nouvelle année, envoyons notre pensée fervente à ceux qui attendent la délivrance, qui luttent sans trêve avec un héroïsme d'autant plus grand qu'il est obscur. Soyons résolus à aller les délivrer bientôt dans les rangs de nos alliés à la place qui nous revient, qui est la nôtre. N'avons qu'un seul but : libérer notre Patrie et la servir. Soyons sans réserve aux ordres de notre peuple admirable qui veut que la France retrouve son intégrité, son indépendance, son rayonnement et le prestige que lui assuraient les institutions de la démocratie et de la liberté.

Vive la France une et indivisible ! Vive la République !

● LE MARECHAL... Suite de la page 2 :

les routes, aux olages torturés et assassinés ! L'homme qui prononça ces paroles criminelles et révélatrices n'était-il pas mûr depuis longtemps pour la trahison ?

Après cela on ne peut même plus s'étonner. On trouve tout naturel que Pétain renouvelle, en ce premier Janvier 1944, « l'assurance sans réserve de sa loyauté » à Adolf Hitler. Mais ce vieillard orgueilleux et méchant ne peut plus parler qu'en son propre nom et en celui des amiraux, des généraux félons, des politiciens, des financiers tarés qui le suivent. Tout ce qu'il déclare ne nous atteint plus. Nos alliés ne sauraient maintenant le confondre avec la France. Qu'il reste dans son abjection ! L'heure de la justice viendra inéluctablement pour lui comme pour ses complices.

H. B.

NOUVELLES DE FRANCE

Voici un résumé des activités patriotiques de Grenoble durant la deuxième quinzaine de novembre, activités qui créèrent dans cette ville un état exceptionnel de tension entre la population et les autorités occupantes.

Au cours de la manifestation du 11 novembre, cinq cent quarante personnes environ ont été arrêtées et transférées dans un camp de Compiègne en attendant leur départ pour l'Allemagne. Apprenant ces déportations, les mouvements de la résistance décidèrent d'user des représailles. Le 13 au soir ils en avertirent l'état major allemand. Dans la nuit du 13 au 14, une série de destructions eut lieu au parc de l'artillerie faisant environ 50 victimes. Les usines Merlin, Guérin Bouchayer Villet durent stopper leur travail pour plusieurs semaines. Le 15 au matin, une bombe éclata dans la taverne des Dauphin où le couvre feu avait déjà été imposé à 20 heures. A la suite de cet attentat, tous les cafés, bars, cinémas et théâtres ont été fermés. Le 20, les patriotes sont surpris alors qu'ils déposaient des bombes dans la cave de la caserne du sixième D. C. A. Le 21 eut lieu un attentat contre la maison des étudiants réquisitionnée par l'armée allemande. Le 21 et le 22, toutes les locomotives desservant les usines Rouperoux soit treize machines sautent. Le 22, un train déraile sous le tunnel de Jarievizille, et le trafic est arrêté pour 24 heures. Le 23, les allemands découvrent un chapelet de bombes autour de l'Hôtel Gambetta où logeait le service de coordinations allemand. Dans la nuit un soldat allemand est assassiné. Le 24, les nazis organisent une grande rafle dans Grenoble mais sans résultat.

Saint-Pierre, le 7 Janvier 1944

Monsieur le Directeur du Collège Saint-Christophe, à St-Pierre.

Monsieur,

J'ai constaté, au cours de la manifestation anti-patriotique d'hier, que l'un des professeurs de mon fils en était le principal meneur.

Je ne puis concevoir qu'un professeur chargé d'instruire des jeunes gens, qui bientôt seront des hommes, qui a des sentiments aussi anti-patriotiques et anti-français, qui hier, incitait un minime groupement de la population à protester contre la mobilisation, puisse inculquer dans l'âme de ses élèves, l'amour sacré de la Patrie. L'amour de notre chère France trahie, humiliée, avilie et souillée par ceux-là qui, n'ayant pas voulu la doter, alors qu'ils étaient au pouvoir, d'une armée motorisée moderne, sont la cause de son invasion et de sa défaite momentanée. Par ceux-là qui, comme ce professeur, ne veulent pas que ceux qui en ont le devoir, aillent combattre pour chasser l'envahisseur de son sol sacré. Par ceux-là qu'il qualifie de traîtres ceux qui n'ont jamais douté d'Elle, ceux qui combattent ou veulent combattre et au besoin donner leur vie pour qu'elle demeure la FRANCE IMMORTELLE.

J'aime mon pays, j'ai versé mon sang pour lui et suis prêt à le faire à nouveau. Toutes les fois que j'ai eu l'HONNEUR d'obtenir la faveur de porter une tenue militaire, je l'ai servi avec dévouement, amour, discipline, dignement, religieusement.

Je tiens essentiellement à ce que mon fils, auquel sa maman et moi avons façonné la conscience, auquel nous avons jusqu'à ce jour, donné l'éducation morale et patriotique telles que nous les concevions, n'ait pas celle-ci faussée par les théories d'un tel professeur et par celles des autres instituteurs du collège qui, sans crainte de paraître des lâches, le suivaient dans les rues de la ville en criant : « Nous ne partirons pas. — Pas de mobilisation ».

De ce qui précède, vous déduirez facilement qu'il m'est impossible de laisser mon fils instruire par de tels maîtres et vous prie de ne plus le considérer comme l'un de vos élèves.

PIERRE RAYMOND



Les événements de la Semaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Alger: Le Comité de la Libération Nationale s'est réuni le 30, le 31 Décembre et le 4 Janvier sous la présidence du général de Gaulle. Au cours de sa séance du 30 Décembre, le Comité entendit un exposé du général Calroux sur les résultats de son voyage au Levant.

D'autre part, une commission de la France d'Outre-mer à l'Assemblée consultative sous la présidence de Monsieur Villele entendit un exposé de MM. Seignon et Villele sur leurs missions respectives en Afrique Equatoriale et à la Réunion.

Monsieur Hanrion, vice-président de l'Assemblée Consultative déclara cette semaine que le nombre des membres de l'Assemblée allait être porté de 84 à 102.

Avant de partir pour l'Angleterre où il prendra son nouveau poste de commandant en chef des troupes d'invasion alliées, le général Eisenhower conféra avec le général de Gaulle. Le 2 Janvier, le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire de la France, a reçu dans sa résidence personnelle les vœux pour la nouvelle année des principales personnalités françaises et étrangères d'Alger dont les membres du Comité de la Libération, le bureau de l'Assemblée Consultative avec son président, M. Félix Gouin; Le général Giraud lui présenta les vœux du Comité de la Défense Nationale puis se succédèrent le président du comité juridique, du Comité des Contentieux et de la Chambre de Cassation, puis les chefs des missions diplomatiques.

Le président du Comité s'adressant à cette occasion au corps diplomatique prononça l'allocution que vous lirez dans ce numéro de notre journal.

Monsieur Bonnet, Commissaire à l'Information, adressa par la voie de la radio, ses meilleurs vœux aux Combattants de la ligne de feu et du front de l'Intérieur. Monsieur Letrocquer, Commissaire à la guerre et à l'air, s'adressa aux forces françaises aériennes et terrestres.

Le 31 Décembre, le général Giraud et Monsieur Letrocquer rentrèrent à Alger venant d'une tournée d'inspection des troupes françaises sur le front d'Italie.

Monsieur Benès, président de la Tchécoslovaquie, fut cette semaine l'hôte officiel du Comité de la Libération. Le comité et la population algéroise ont réservé un accueil chaleureux à ce grand et fidèle ami de notre pays.

Le 3 Janvier, Monsieur Duff Cooper est arrivé à Alger où il a pris son nouveau poste de représentant britannique auprès du Comité d'Alger. Monsieur Mac Millan devient représentant du cabinet auprès du général Wilson. Monsieur Vanier, représentant du Canada auprès du Comité de la Libération est également arrivé dans la capitale algérienne.

Au Maroc, le général de Lattre de Tassigny effectue actuellement une tournée d'inspection.

France: Pétain reçut des visites! A la Kommandatur de Vichy, le sénile maréchal reçut en présence de Laval, le représentant d'Hitler, von Fink. Ce dernier lui remit une lettre du nouvel an du Furer. Dans celle-ci, Hitler demanda à Pétain son appui pour résister en 1944,

aux « agresseurs » de la France. Pétain s'est alors empressé de rassurer le Furer en lui assurant qu'il collaborerait entièrement, lui et son gouvernement avec l'Allemagne en cette période critique.

GUERRE DANS LE MONDE:

Russie: Continuant leur foudroyante offensive déclenchée dans le saillant de Kiev, les forces du général Vatoutine ont cette semaine remporté de grandes victoires.

Brisant les lignes de défense allemandes dans le secteur de Zhitomir elles ont capturé les importants embranchements de Kazatine, de Zhitomir puis ceux de Novograd-Volynsk et d'Olevsk située à 12 km. seulement de l'ancienne frontière polonaise, qu'elles franchirent le 4 janvier.

Dans leur fuite précipitée, les nazis subissent de lourdes pertes et abandonnent tout leur matériel. Jamais l'ennemi n'avait vu devant lui d'aussi fortes masses de blindés et ne fut témoin d'un feu aussi nourri de l'artillerie qui tua à chaque prise de ville presque les deux tiers des soldats allemands postés en première ligne.

Dans le secteur de Zaporozhe, l'offensive de nos alliés se poursuit ainsi qu'en Russie Blanche où la première armée soviétique de la Baltique s'apprête à lancer l'assaut final contre Vitebsk. Au nord de Nevel nos alliés se sont emparés d'un grand nombre de localités et sont maîtres de la ligne de chemin de fer Veliki Luki-Nevel, sur toute sa longueur. Les partisans appuient efficacement l'armée régulière.

Italie: La 8^{me} armée a poursuivi son avance méthodique sur l'Adriatique et prend position pour la bataille de Pescara. Elle s'est emparée de San Thomasso à 5 km. à l'ouest d'Ortona.

Sur le front de la 5^{me} armée, les forces du général Clark ont franchi le fleuve Garigliano et approchent de Cassino.

L'aviation bombarde journellement de nombreux objectifs au nord et au nord-ouest de Rome, puis s'attaque aux voies ferrées servant à l'ennemi en Italie du Nord.

D'autre part, des vedettes lance-torpilles américaines ont pénétré dans le golfe de Gênes coulant et endommageant plusieurs bâtiments ennemis.

Selon des renseignements de source privée, les allemands prélèveraient des éléments du front italien pour les diriger sur le front russe et dans les Balkans.

Front aérien: Le 30 décembre, Berlin recevait depuis la 99^{me} fois depuis le début des hostilités la visite des aviateurs britanniques qui lançaient sur la capitale du Reich 2.000 tonnes de bombes. Les 2 et 3 janvier, la R A F partait de nouveau à l'attaque déversant au cours de chaque raid, plus de mille tonnes de bombes. La Chancellerie du Reich aurait été atteinte et un million de berlinois seraient sans abri à la suite de ces dernières incursions.



En France, l'offensive aérienne continue à un rythme toujours croissant. Jusque 3.000 bombardiers attaquèrent par vagues successives et sans relâche des objectifs ennemis. Parmi les principaux objectifs visés, on cite les usines de roulements à billes d'Ivry-sur-Seine et de Bois Colombes dans la région parisienne, l'aérodrome de Saint-Jean d'Angely près de Bordeaux et celui de Chateau-Bernard à Cognac et des objectifs militaires ennemis du Pas-de-Calais.

En 1943, les appareils américains basés en Grande Bretagne ont descendus 4.100 chasseurs nazis tandis que la R. A. F. et l'aviation américaine déversaient 235.000 tonnes de bombes sur des objectifs allemands situés en Allemagne, en Europe occupée et en Afrique.

Yougoslavie: Les forces du maréchal Tito ont déclenché le 31 décembre une puissante attaque près de Banjaluka dans le nord de la Bosnie, occupant la presque totalité de la ville. L'ennemi essaye de tenir en certains points au moyen de tanks et d'artillerie mais l'artillerie des partisans combat avec succès les tanks allemands.

En Bosnie orientale et dans le Montenegro, les combats continuent. Les allemands auraient envoyé des renforts accompagnés de panzer divisions et d'unités de skieurs dans tous les Balkans et particulièrement en Bulgarie.

Guerre sur mer: L'Amirauté britannique annonce que 100 navires ennemis ont été coulés ou endommagés par des unités navales anglaises au cours d'opérations contre la navigation ennemie le long des côtes en 1943.

Pacifique: Les forces américaines débarquées au Cap Gloucester en Nouvelle Bretagne ont capturé les aérodromes et tous les points stratégiques de cette base nipponne.

En Nouvelle Guinée, des forces de la VI^{me} armée américaine appuyées par la marine et l'aviation ont effectué un débarquement à Saidor sur la côte nord de la Nouvelle Guinée. Nos alliés ont rencontré peu de résistance de la part de l'ennemi.

Les bases de Kavieng, en Nouvelle Irlande, de Rabaul en Nouvelle Bretagne et de Madang en Nouvelle Guinée ont été pilonnées à plusieurs reprises ainsi que la grande base de Paramoutchio dans le nord de l'archipel du Japon.

Au-dessus de Rabaul, 750 avions nippons ont été descendus depuis le 12 Octobre lors de missions offensives effectuées par les aviateurs alliés.

En Chine: Les forces du général Tchiang-Kai-Shek poursuivent les nippons.

NOUVELLES DIVERSES:

Londres: Le général Carl Spaatz, commandant en chef des forces aériennes américaines du second front et le général Montgomery, commandant en chef des troupes britanniques, sont arrivés à Londres.

Allemagne: Après un long silence, Hitler a cru bon de s'adresser au peuple allemand à l'occasion du nouvel an.

Dans son allocution pleine de pessimisme, Hitler demanda aux nazis de combattre et de résister avec une rage et une fureur aveugles sans tenir compte des résultats.

Selon radio-Moscou, le général allemand von Falkenhäusen fut relevé dernièrement de ses fonctions de commandant en chef des troupes nazies en Belgique et du Nord de la France. Il aurait été arrêté en Allemagne sous l'accusation d'activités hostiles à l'Etat.

Etats-Unis: Les contre-torpilleurs d'escorte « *Le Marocain* » et « *Le Sénégalais* » ont été remis à la marine française.

Au Canada: Le gouvernement canadien va nommer une commission destinée à préparer les procès des criminels de guerre coupables d'actes spécifiés contre les citoyens canadiens et les réfugiés domiciliés au Canada.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 29 Décembre, — Kerrien, Madeleine-Rose-Françoise-Constance.
1^{er} Janvier. — Urtizberea, Lucien-Antoine-Joseph.
1^{er} Janvier. — Briand, Paul-Marie-René.
1^{er} Janvier. — Fouchard, Jeannine-Emilie-Andrée.
4 Janvier. — Sabarots, Emile-Julien-Eugène.
5 Janvier. — Lepape, (Reconnaissance anticipée).

MARIAGES:

- 5 Janvier. — Lesénéchal, Pierre-Marie et Briand, Marguerite-Marie-Joseph.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.